

AUDREY GAGNAIRE

TEJ PAR TEXTO

L'ART DE LA RUPTURE 2.0



L E D U C . S
E D I T I O N S

“J’AIME BIEN PARLER
AVEC TOI.”

“DÉSOLÉ, J’ÉTAIS PARTI
DORMIR CHEZ UNE NANA.”

Voilà un sacré vent 2.0. La bonne nouvelle, c’est que cela arrive à tout le monde au point d’en être devenu terriblement banal. C’est en partageant les pires messages de ses amis, ses propres vents et autres répliques déconcertantes reçues par texto, qu’Audrey Gagnaire a décidé de créer le compte Instagram *@tejpartexto*. Magie des réseaux sociaux, des centaines d’anonymes lui envoient quotidiennement des captures d’écran de leurs échanges souvent catastrophiques, incisifs et pour le moins créatifs.

Au fil de ces pages, **Audrey Gagnaire** revisite avec ironie et humour plus d’une centaine d’échanges incongrus. À travers ce décryptage des relations influencées par les réseaux sociaux et applications de rencontre, elle dresse ainsi un état des lieux en pointillé des codes de l’échange amoureux à l’ère du numérique.

Rayon : Société
15, 90 euros Prix TTC France
ISBN : 979-10-285-1883-7



L E D U C . S
E D I T I O N S

AUDREY GAGNAIRE

TEJ PAR TEXTO

L'ART DE LA RUPTURE 2.0



L E D U C . S
E D I T I O N S

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison. Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Design de couverture, conception graphique et mise en page :
Phil Caubit - tylerstudio.com

Correction :
Emma Pavan

© 2020, Leduc.s Éditions
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris — France
ISBN : 979-10-285-1883-7

*À ces belles âmes, qui ont fait prospérer ce projet,
à Raphaële, dont la finesse d'esprit éclaire ma route,
et à William, pour m'avoir aidée à grandir.*

PRÉSENTATION DE L'AUTEURE	06
INTRODUCTION	08
CE N'EST QUE LE DÉBUT... OU DÉJÀ LA FIN	14
VIVRE D'AMOUR... ET DE TEJ FRAIS	46
LE MOT DE LA FIN	74
SORRY... NOT SORRY	112
CONCLUSION	154



Née en juillet 1993, Audrey Gagnaire grandit à Lyon durant ses premières années avant de déménager avec sa famille dans l'Est de la France vers l'âge de cinq ans.

Elle se passionne dès son plus jeune âge pour l'écriture. À ses quinze ans, elle rédige son premier recueil de nouvelles en espérant un jour le publier, fantasmant déjà sur un premier roman.

Vouant pourtant un intérêt considérable pour les disciplines littéraires, Audrey obtient en 2010 un baccalauréat scientifique et accomplit trois premières années d'études dans le domaine médical. Comprenant par la suite qu'elle emprunte une route éloignée de ses aspirations initiales, elle se tourne ensuite vers la publicité et rejoint Paris en 2015 pour y poursuivre sa scolarité. Diplômée de l'école de journalisme et de communication CELSA Paris Sorbonne, l'auteure travaille aujourd'hui comme publicitaire au sein d'une agence de communication, menant ainsi de front son activité et la gestion de son projet *@tejpartexto* créé en 2019.

INTRO DUCTION

Je n'aime pas le conflit. Je le repousse comme une maladie incurable. Parfois, il me fait même peur jusqu'à m'en tétaniser. Et ce, quelle que soit la nature de la relation qu'il puisse affecter. Il a beau s'immiscer si naturellement dans les interactions familiales, amicales, professionnelles ou mêmes amoureuses, il est pour moi la pire finalité. Caméléon, le conflit peut être frontal, long, silencieux. Il prend alors ces formes diverses et variées, se guérit en quelques secondes ou perdure des mois, voire des années. À travers moult masques, il parvient aujourd'hui à s'infiltrer par le biais des réseaux sociaux en s'exprimant par de simples mots, envoyés à la vitesse d'un éclair. Il a cette capacité à apparaître sans prévenir, lorsqu'une réponse qui ne correspondrait pas aux attentes de son destinataire serait envoyée vulgairement sur une application numérique. Bref, le conflit est devenu un collègue de notre quotidien, si fréquent qu'il en devient constitutif de nombreux de nos échanges.

D'aussi loin que je me souviens, depuis l'acquisition de mon premier téléphone portable, je ressens fréquemment une difficulté émotionnelle face aux conversations numériques. Outre le fait que les mots écrits semblent manquer cruellement d'indications quant à la véritable intention de l'expéditeur, j'éprouve une mise en branle souvent totale de mon analyse de l'autre. La communication non-verbale étant ainsi inexistante au sein d'un texto, les mimiques, les traits du visage, les soupirs, les temps d'hésitation qui rythment classiquement

les dialogues en face-à-face sont effacés. Dieu sait combien de lettres ont pourtant été envoyées par le passé pour pallier la distance et permettre ainsi la discussion ; il reste néanmoins indéniable que l'instantanéité du numérique, à mon sens, peut quelquefois rogner sur le temps de la réflexion nécessaire à l'envoi de certaines idées, points de vue, ressentis ou simples pensées.

Le 2 janvier 2019. Me voilà complètement stoïque, collée à mon matelas, les yeux écarquillés et le cœur lourd. Il est une heure du matin et je ne peux m'arrêter de ressasser ces quelques mots, reçus si vulgairement par un message WhatsApp, et qui semble si facilement écrit. Ce garçon avait l'air pourtant droit, gentil, respectueux ? L'incompréhension prend alors le dessus : Ai-je fait quelque chose de mal ? Ne suis-je pas assez « bien » pour lui ? Ai-je trop attendu de cette ébauche de relation ? Il me faut trouver une réponse, une quelconque indication qui me permettra de digérer l'information et d'accéder à la résignation d'un nouvel espoir déchu d'histoire amoureuse. Cette situation est devenue relativement banale et pourtant elle est toujours aussi décevante. La nuit qui suivit ces échanges fut rythmée par d'intempestifs réveils et animée par la seule envie de rendre compte de cette lâcheté numérique à l'origine de tant de souffrances émotionnelles actuelles. Prendre trop à cœur des événements insignifiants avec une sensibilité exacerbée semble être ma spécialité – on me l'a suffisamment

reproché... Pourtant cette fois-ci, cela résonne comme une vocation salvatrice pour me trouver une manière de vaincre un tant soit peu ces faiblesses.

Tout à coup cette idée me vient : utiliser Instagram comme vecteur de visibilité afin de créer une forme de recueil testimonial pour toutes ces ruptures brutales. Je ne sais alors précisément la démarche que cela prendra mais j'ai l'intuition que nous serons nombreux à vouloir témoigner. C'est comme une impression de revanche silencieuse, doublée d'une ingénieuse mise à profit de l'expérience. Les jours qui suivent sont animés d'une énergie prospère et de l'envie de faire progresser cette idée embryonnaire : donner la parole dans un premier temps à mes amies proches serait le point de départ. Je reçois des captures d'écran par dizaine, faisant même ressurgir pour l'occasion de vieilles histoires presque oubliées, tapies dans l'ombre et trouvant ainsi une finalité en étant mises aux yeux de tous. C'est alors que je choisis de créer un compte sur le réseau social que j'intitule *@tejpartexto*, reprenant l'expression « se faire tej » signifiant « se faire jeter » de manière peu respectueuse, conservant ainsi dans le titre un semblant de légèreté et d'ironie. Les premiers mois, j'embarque à mes côtés une de mes meilleures amies, Raphaële, qui sera d'un soutien sans faille dans la gestion du compte.

Les semaines défilent et les témoignages affluent. Ce qui n'était au départ qu'un pari

avec moi-même semble être en réalité l'affaire de tous. Cherchions-nous finalement pour la plupart un moyen de mettre en lumière nos liaisons douloureuses ? Il me semble que la création de cette communauté apaise et permet de donner la parole à ces voix inaudibles qui souhaitent partager les quelques mots concluant ces relations laissées pour compte. Je me prends au jeu, heureuse de pouvoir bénéficier de cette complicité avec ces personnes dont je commence à me sentir proche et auprès desquelles je sollicite quelques témoignages. Il est vrai que depuis toujours, j'aime l'idée de pouvoir comprendre la manière dont les gens communiquent et évoluent, de quelque façon que ce soit. Je suis fascinée par les échanges, les changements induits par la société et par la vitesse des interactions permise par le numérique. Les rapports aux autres dépendent de manière si intrinsèque aux diktats des applications, fonctionnalités et nouveautés incessantes mises à disposition de tous, que les observer apporte toujours son lot de nouveauté. Que ce soit l'ajout d'outils sur les stories Instagram ou sur une interface de messagerie instantanée, le moindre changement peut avoir un effet majeur sur les utilisateurs.

Ainsi, les mois passent et la page Instagram rencontre un joli succès. Près de dix mille nouveaux abonnés mensuels, le concept plaît. Je prends plaisir à interagir avec ces internautes qui semblent se reconnaître dans les différentes publications du compte, dessinant de plus en plus les contours d'un infini potentiel

communicationnel. Je publie durant mes pauses déjeuner, mes trajets en métro jusqu'à mon lieu de travail, mes balades à pieds ou mes soirées solitaires. Les messages et témoignages affluent et j'apprends à gérer progressivement ce qu'on appelle vulgairement une « communauté » à l'ère numérique. Je prends autant que possible le temps de répondre aux messages que je reçois. Entre les témoignages de déboires amoureux, la quête de conseils face à des situations complexes, j'ai le sentiment que m'est donnée une légitimité presque irrationnelle à apporter des réponses à des questions intimes. Et pourtant, c'est un exercice que j'apprécie, une empathie qui permet d'accepter à quel point nous sommes tous si fréquemment affectés par ces échanges numériques et égaux face à la solitude profonde d'un monde pourtant ultra-connecté.

À tâtons, je tente petit à petit plusieurs diversifications afin de rendre les publications de la page aussi légères que possibles, sans pour autant perdre de vue la dénonciation de ce qui apparaît être un véritable épiphénomène. À travers l'analyse démographique de la communauté, le sujet de la rupture sur les plateformes numériques semble toucher plusieurs générations : les plus jeunes évidemment, mais pas seulement. Je reçois fréquemment des témoignages de personnes de plus de 50 ans, me confiant des histoires rocambolesques, comme l'annonce d'un divorce après vingt années de mariage ou l'aveu d'une infidélité, *via* quelques mots pianotés

rapidement puis envoyés par texto. Je prends ainsi le parti de l'humour, à travers l'illustration des captures d'écran, par des images amusantes et l'écriture de légendes ironiques, voire cyniques. Je souhaite que l'on s'amuse de la méchanceté ou de la lâcheté des expéditeurs de ces messages. La douleur potentielle ressentie à leur réception est suffisante pour ne pas tourner ensuite l'affaire en épisode dramatique, mais en mise à distance cathartique.

Si une telle thématique arrive aujourd'hui à animer plus de 150 000 personnes d'âges et de sexe distincts, c'est probablement parce que nos téléphones portables sont devenus les objets centraux de nos quotidiens. Occupant une place parfois préoccupante, ces appareils et toutes les fonctionnalités qu'ils proposent, ne sont pourtant ni plus ni moins que les réceptacles et point de chute de la plupart de nos conversations. J'ai d'ailleurs entendu il y a peu, à la terrasse d'un café, une remarque qui m'a interpellée : « Mon téléphone, c'est le coffre-fort de mes relations ». Et à juste titre, il conditionne nos émotions ou notre concentration et à la réception d'un message, l'expression sur notre visage est susceptible de changer radicalement. La mauvaise humeur d'une personne de votre entourage trouve parfois simplement son explication dans son smartphone. Ainsi, face à tant de signaux, induits par l'ensemble des notifications et indications en tous genres que nous donnent à voir les applications, notre

cerveau est en constante analyse de la moindre information. Entretenir une relation à l'ère numérique va bien souvent au-delà de la discussion innocente : on a désormais la possibilité de connaître l'heure exacte de lecture d'un message, de la dernière connexion, de l'intérêt que l'autre porte à nos photos postées et même, quelques fois, sa position géographique... « Il a vu mais n'a pas répondu ! », « Elle s'est connectée quatre fois cet après-midi alors qu'elle disait être en plein travail et ne pas avoir le temps de discuter », « Il a vu mes stories, tu penses que ça veut dire quelque chose ? », « Elle a posté une photo à Pigalle hier soir, pourtant elle ne devait pas sortir » : on nous donne du grain à moudre et ce, chaque seconde d'une journée. La relation est nourrie de tout un tas d'éléments annexes qui deviennent anxiogènes ; un trop-plein de détails, décorrélés, que beaucoup tentent de rassembler pour tirer des conclusions. Se calquant sur les comportements des utilisateurs au sein des diverses applications, d'autres plateformes sont même apparues permettant de pousser la « fouille numérique » encore un peu plus loin. L'individu aura alors accès à tout un lot de données qui lui permettront de voir qui des utilisateurs d'un réseau social visite son compte, regarde ses contenus, se désabonne de son profil et j'en passe. On devient flic du voyeurisme en étant en réalité noyé dans un besoin de « stalking » incessant, cette pratique qui consiste à surveiller constamment les agissements d'autrui sur le numérique.

Parallèlement à cette masse d'informations, c'est aussi parfois le vide qui fragilise. Le « ghosting » se définit par le fait de mettre fin à une relation en interrompant brutalement, sans la moindre explication, toute communication et en ignorant par la suite toute tentative de reprise de contact de l'ancien partenaire. Cette pratique peut être même plus douloureusement perçue que la réception d'un texto de rupture, car elle met ainsi la personne dans une situation de doute, d'incompréhension absolue – l'absence de certitude rend la page difficile à tourner.

Il n'en reste pas moins vrai que le numérique m'a prouvé, à maintes reprises, qu'il pouvait être à l'origine de merveilleuses rencontres ou du moins, être un moyen idéal pour faire évoluer certaines aventures. L'année dernière me l'a d'ailleurs démontré : par le biais des nouvelles technologies, j'ai pu créer, entretenir, faire grandir une magnifique relation avec un étranger. Sans messagerie instantanée, cette histoire se serait très certainement rapidement essoufflée. La communication à distance comporte sans aucun doute de nombreux points positifs : certaines valeurs sont alors à observer, comme le respect et la bienveillance. Dès lors qu'une interface se dresse entre deux êtres humains, beaucoup semblent penser, camouflés derrière leur smartphone ou leur ordinateur, qu'ils ne sont plus redevables des codes de bonne conduite dont ils auraient pourtant fait preuve plus

instinctivement face à l'autre. Discuter par le biais des plateformes numériques comporte des règles dont il est impossible de s'exonérer, si l'on souhaite en tirer tous leurs bénéfices.

C'est ainsi qu'en novembre 2019, quand les Éditions Leduc m'ont approchée pour me proposer un projet d'écriture, je n'ai pu cacher ma joie à l'idée de matérialiser davantage la démarche de ce compte Instagram et de l'approche qu'il sous-tend. Proposer un ouvrage illustré des meilleures captures d'écran permettrait de faire vivre autrement *@tejpartexto*, lui donnant ainsi une dimension palpable et permettant de concrétiser davantage cette belle aventure. J'ai longuement réfléchi à l'angle à adopter et à la manière de proposer cette thématique au sein d'un livre. J'ai opté pour un véritable prolongement de l'initiative première. C'est pourquoi j'ai préféré le ton de l'ironie mais aussi parce que discuter de ces échanges pour le moins saugrenus avec sérieux serait une manière de les légitimer. En prendre le contrepied de manière sarcastique permet d'en parler avec un certain détachement. La sélection des captures d'écran issues du compte a été fastidieuse tant j'estime qu'elles auraient toutes mérité une place ; j'ai choisi celles qui m'apparaissaient être les plus représentatives des comportements actuels mais également les plus loufoques. Loin d'être moralisatrices, ces pages se doivent ainsi d'être lues comme un recueil d'histoires, témoignant ainsi de l'envers du décor des relations amoureuses à l'ère

numérique. Je souhaite sincèrement que ce livre puisse faire sourire – c'est d'ailleurs son ambition première – mais également faire prendre conscience de ces comportements auxquels nous sommes tous confrontés, de manière active ou passive.

À travers plusieurs parties thématiques, nous verrons que la rupture par texto peut survenir à chacune des étapes d'une relation au point d'en devenir absolument banale. Dans un premier chapitre, la phase de la rencontre sera mise à l'honneur. Le début des échanges, l'appivoisement sur le numérique, se solde dans certains cas par des messages pour le moins abrupts : ce n'était que le début mais c'est pourtant déjà la fin ! Le deuxième volet présentera des échanges entre individus qui mènent une relation amoureuse ou plus légère mais qui se côtoient depuis quelque temps ; eh oui, les messages tordus ou acerbes sont aussi de mise à ce stade. Au sein de la troisième partie, la vraie rupture sera à l'honneur mais également les tentatives de reconquête échouées : on y trouve sans aucun doute les textos les plus durs à encaisser. Puis, pour clôturer cette compilation, je n'ai pas pu résister à l'envie d'offrir aux plus fabuleuses excuses, dignes d'une créativité hors pair, un chapitre tout entier ; il me semblerait sincèrement dommage de ne pas coucher sur papier la preuve inexorable d'une inventivité extraordinaire dont l'être humain sait faire preuve lorsque l'honnêteté lui apparaît un peu trop effrayante.

**CE N'EST
QUE LE
DÉBUT
...OU DÉJÀ
LA FIN**

Ce que les technologies de l'information et de la communication ont apporté à nos sociétés actuelles nourrit la critique et pour cause : ce qu'elles proposent aux individus est en mouvance perpétuelle et l'évolution des comportements, notamment entre les utilisateurs de ces services et objets numériques, s'observe au jour le jour tant les changements sont visibles à l'œil nu. Alors que la génération de mes parents a vécu sans téléphone portable durant sa jeunesse, les adolescents actuels ont totalement intégré la communication par ce biais. Pour le plus grand nombre, dialoguer au quotidien sur les réseaux sociaux, applications ou par simple texto est devenu une pratique normalisée et partie constitutive de tout échange. Quand hier il était nécessaire de mettre le nez dehors pour rencontrer de nouvelles personnes, il suffit aujourd'hui de se munir d'un ordinateur ou d'un smartphone et de s'installer confortablement sur son lit pour lier connaissance avec le monde extérieur. Ceci est une aubaine pour les plus timides, qui peuvent désormais rendre l'approche avec autrui moins difficile. Les plus isolés, qui ont moins que d'autres l'op-

portunité de faire des rencontres, ou les plus occupés professionnellement, y trouvent aussi leur compte, s'aidant de ces plateformes pour garder le contact. Elles donnent en outre la possibilité de prendre des nouvelles régulières de proches partis vivre à l'autre bout du monde ou plus simplement de conserver la vivacité d'une relation avec quelqu'un qui nous est cher mais éloigné géographiquement.

Commencer une discussion *via* une application avec une personne inconnue est devenu on ne peut plus banal et comporte son lot de codes, de réflexes et de procédés similaires qui se remarquent dans bon nombre de cas. L'amorce de la relation s'esquisse au sein de centaines voire de milliers de messages échangés frénétiquement, durant lesquels nous apprenons à connaître l'individu à tâtons. Lorsqu'une rencontre naît sur le numérique, avant de se concrétiser réellement, nous estimons ainsi l'interlocuteur à travers les mots et les images, avant de décider d'une éventuelle confrontation. Et pour cause, Internet donne matière à voir

et à considérer. Nous avons largement de quoi faire pour nous construire un avis sur la personne. Au-delà du simple fait de taper le nom de cette dernière sur Google et de scruter les résultats de la requête à la loupe, nous avons l'intégralité des médias sociaux à disposition pour tirer moult informations, les analyser, les recouper entre elles et en déduire – pour les plus impliqués – une frise chronologique de la vie d'autrui : « En 2017, elle sortait apparemment avec un garçon. L'année dernière, il y a un post sur Instagram avec le même mec, possible alors qu'elle soit restée un moment avec lui... » ou « Il a passé ses dernières vacances à Ibiza et ça avait l'air d'être sacrément la fête, ça doit être quelqu'un qui aime bien s'amuser. » Même si parfois le mental lutte contre ces conclusions hâtives, c'est la porte ouverte à tous les fantasmes et idées préconçues. Dès le premier contact, nous tirons un portrait de l'autre, nourrissant une certaine curiosité et permettant de se représenter la personne avant même de l'avoir réellement eue sous les yeux.

Puis, ce sera à chacun de décider de son investissement pour faire perdurer la communication. Un différentiel se crée quelquefois rapidement et peut ainsi mettre une des parties en difficulté émotionnelle : « J'ai dû m'emballer trop vite », ce malheureux refrain que l'on entend trop souvent. Mais qui n'a jamais éprouvé des élans de romantisme – parfois peut-être trop précocement – après une rencontre virtuelle ? Certains se prennent alors à imaginer une belle histoire d'amour dès les premiers mots échangés, se projettent avec la rapidité de la lumière, se voient un futur commun dès lors que la discussion commence à battre son plein. Nous avons tous connu cette effervescence des premiers jours, la hâte de recevoir des nouvelles, ce sentiment d'excitation et ce sourire inaltérable affiché sur notre visage à la réception d'un signe de l'autre. La fameuse « notification » devient une véritable drogue visuelle et à sa vue, les émotions peuvent en être complètement chamboulées et provoquer un changement radical de l'humeur du destinataire.

Cette phase d'apprivoisement, que l'on appelle aujourd'hui plus communément le « dating », peut aussi virer au cauchemar... Rapidement amorcée, elle trouve de temps en temps de la même façon sa fin dans les plus brefs délais. Il suffit d'observer la simplicité à mettre un terme à une discussion sur le numérique pour comprendre à quel point clôturer un chapitre relationnel est aujourd'hui devenu chose commune. À la manière du « swipe » sur les applications de rencontre, il est possible de choisir d'un revers de main : choisir et donc renoncer. Se contenter d'ignorer simplement son interlocuteur en arrêtant tout simplement de répondre à ses messages est devenu presque tolérable ; dans ce cas, le ghosting est comme légitimé par le nombre incalculable de rencontres potentielles offertes par ces applications. En d'autres termes, si nous n'avions que rapidement commencé une conversation, rien ne nous lie véritablement à ladite personne et rien ne nous empêche de couper court rapidement aux échanges. Mais dans d'autres situations, il semblerait que certains comportements redoublent de violence ; nous assistons

quelquefois à des déferlements de haine et un irrespect pour le moins surprenant. Le fait d'être caché derrière un téléphone portable explique-t-il l'aisance qui peut conduire à oublier toute forme de considération pour autrui ? Ne pas « connaître » la personne avec qui l'on communique entre-t-il également en jeu dans ces agissements ? Il n'en reste pas moins vrai que la moquerie ou les insultes sont fréquemment observées et qu'il n'est pas toujours facile de savoir comment réagir ou rester impassible face à tant de haine.

Dans ce chapitre consacré aux rencontres et aux premiers échanges, j'ai choisi de mettre en lumière des textos qui, à mon sens, illustrent des déconvenues auxquelles nous nous sommes tous confrontés ou des situations dans lesquelles il est possible de se reconnaître sans trop de difficulté. En les tournant en dérision, le but est avant tout de montrer combien il faut, à ce stade de la relation, se rendre à l'évidence qu'être seul – ou en tout cas éloigné de certaines personnes – n'est finalement pas une si mauvaise chose.

Tu vas t'attacher

Et je sais que
tu n'es pas ma
future femme

Comment peux-tu
en être si sûr ?

Parce que mon
cerveau va te plaire.

L'INTELLECTUEL

Le cas de ceux qui triment un melon à la place de la tête n'est pas chose rare, c'est même souvent la foire du melon : on en trouve de toutes les formes et de toutes les tailles. Quand certains savent faire preuve de modestie face à leur vivacité d'esprit, d'autres n'ont pas l'air d'émettre le moindre doute quant à leurs compétences neuronales. Face à autant de brillance et d'assurance, je me suis ainsi permis de laisser une place de

choix à cet échange au sein de cet ouvrage. Il semblerait que l'histoire ici présente ne comportera jamais la moindre ébauche de relation, en même temps, qui aurait le toupet de se confronter à un grand intellectuel dont le QI ferait sans aucun doute décoller une fusée ? Laissons ce grand penseur retourner vaquer à ses grandes réflexions, il n'est pas exclu qu'il fasse un jour avancer l'histoire de l'Humanité.

« FAMILY ZONE »

Aristote disait « Aimer, c'est vouloir du bien à quelqu'un ». Quand on aime, on protège, on chérit. Empli de bienveillance, l'être qui aime souhaite avant tout du plus profond de son cœur que l'autre soit heureux. Ainsi, il est possible d'aimer très fort son conjoint, son amant, sa petite sœur ou même son chien : au fond, quelle distinction ? Inutile d'être trop capricieux, vous êtes le destinataire du plus beau sentiment que puisse ressentir l'être

humain. Alors pourquoi vouloir toujours définir la nature de l'amour ? Si votre crush vous aime comme sa petite sœur, c'est on ne peut plus rassurant : on ne rompt pas avec sa petite sœur, on n'est pas jaloux de sa petite sœur, on ne trompe pas sa petite sœur. Bon, il est vrai qu'on ne couche pas non plus avec elle, mais le sexe n'est pas vraiment primordial dans une relation amoureuse... Donc faites la part des choses et estimez-vous heureux.

Je rigole

Jtm bien, t'es
comme ma
petite sœur 

J'ai envie de fêter cette belle figure de pole dance avec toi
Si tu le sens, rejoins-moi après 🥰

C'est une blague ?!

Ouiiii

Je vais dormir, bonne nuit et ne t'inquiète pas c'était une blague... Ma compagne arrive demain et il n'est pas question que je dérive. Bisous

L'HUMORISTE

Certains comiques confondent quelquefois leur téléphone avec leur carnet de notes de blagues. On se souvient tous au moins d'une soirée au théâtre à se sentir rougir de gêne et à se demander intérieurement quelle heure il peut bien être, et combien de temps nous devons encore subir le malaise face à un humour parfois un peu bancal. Vous n'avez d'ailleurs pas toujours à sortir de chez vous pour vivre une expérience similaire. Parfois, seuls un canapé

et un smartphone suffisent afin d'avoir accès en avant-première à un spectacle tordu dont vous ne comprendrez pas forcément l'humour. Si vous tenez à l'apprenti plaisantin et éprouvez un tant soit peu d'affection pour lui, subissez quelque temps ses répliques douteuses et faites-lui vos retours régulièrement, cela lui permettra de tourner deux ou trois fois son pouce sur son clavier avant d'envoyer des textos burlesques à son répertoire.

LA PUNCHLINE

Lorsque cette capture d'écran a été publiée sur *@tejpartexto*, je me souviendrai toujours de la symphonie jouée par mon téléphone portable. Il n'arrêtait pas de sonner, je recevais des appels de toutes parts et pas de n'importe qui : c'est toute la scène du rap français qui tentait alors de me joindre, me demandant combien je facturais cette réplique incroyable. Et pour cause, quelle répartie extraordinaire ! Elle avait sans aucun doute entièrement sa place au sein d'un hit

qui cartonnerait des années durant. Je l'ai ainsi revendue trois briques à un artiste dont je tairai le nom – vous ne devriez plus tarder à en connaître l'identité – et me suis aujourd'hui installée grâce à ce pactole dans un manoir de 500 mètres carrés à Beverly Hills. Je tiens à adresser un immense merci à ces incroyables auteurs anonymes sans qui aujourd'hui je ne pourrais pas me doucher au Dom Pérignon.

Donc parce que j'ai pas fait d'études je suis bête ?

Bah pour moi les petits cerveaux font pas le poids

J'aime bien parler avec toi

Désolé, j'étais parti dormir
chez une nana

L'OURAGAN KATRINA

La seule différence entre cet échange et une tornade est peut-être que la tornade s'annonce en général par l'apparition d'un vent progressif. Le ciel se couvre, les feuilles commencent à s'agiter, l'air devient lourd et les cheveux commencent à s'ébouriffer dans tous les sens. Même si le temps change souvent en quelques heures et que le soleil laisse place avec rapidité à une

opaque noirceur atmosphérique, il y a tout de même une transition. Durant cette période de latence, on se prépare : on couvre les toitures, on range le mobilier extérieur, on prend des précautions pour limiter les dégâts. Ici, visiblement, rien de tout ça. C'est un peu comme installer un château de cartes à l'atterrissage d'un hélicoptère : la destruction est immédiate.

MDRRRR

Sur le numérique comme à l'oral, certains codes existent et régissent les échanges : la manière de ponctuer ses textos, le choix des emojis ou tout simplement ces petites expressions qui, suivant leur usage, apportent leur lot de significations. Concernant la ponctuation, votre message ne sera pas perçu de la même façon si vous terminez ce dernier par un point bien rond, un point d'exclamation, des points de suspension ou bien rien du tout. La décision de compléter

vos phrases par un émoticône « sourire » ou « clin d'œil » peut faire toute la différence ! Dans ce cas, c'est l'acronyme « MDR » signifiant « mort de rire » qui, avec ses « R » au nombre de quatre, allège alors le propos : l'expéditeur du texto est donc VRAIMENT MDRRRR. On passe ainsi du simple rictus aux larmes de rire, voire le cul qui tape par terre. Reste à savoir si, à la réception, la destinataire trouvera ça tout aussi bidonnant.

Ma proposition est alléchante,
tu dois bien l'avouer ;)

MDRRRR en tout cas celle qui
propose l'est beaucoup moins 😅

Ta mère m'a écrit pour me souhaiter un bon week-end et bon courage pour mon déménagement 😊 trop mignonne !

Très chelou, elle sait que t'es pas ma meuf pourtant.

LA NON BELLE-MÈRE

Je ne peux parvenir à ne pas voir l'ingéniosité de cette réponse. J'imagine l'expéditeur mimer un visage perplexe, le regard froncé, sérieux et interrogateur : « Ben, pourtant, ça coule de source non ? T'es pas ma meuf donc pourquoi elle t'envoie ça ? » Quand certains préfèrent mettre les points sur les i sans trop d'originalité, d'autres prennent

des chemins de traverse loin de tout cours d'eau qui risquerait de les mouiller. Si toutefois un doute subsistait sur la nature de la relation, il semblerait qu'il ait été éradiqué à tout jamais. Cela reste malgré tout bien dommage, car on connaît la plupart des belles-mères et leur humeur à glacer le sang – celle-ci semblait sortir du lot.

LE PARATONNERRE

Il semblerait que le coup de foudre ne soit que la conséquence d'un paratonnerre défaillant. Franchement... « coup de foudre ». Comment peut-on concevoir le moindre aspect positif d'une telle expression ? Je ne connais pas grand monde ou grand-chose à qui cent millions de Volts sur la cafetière font du bien. Pour vous épargner

une telle destinée, équipez-vous simplement d'un paratonnerre de qualité. Certaines sociétés en proposent aujourd'hui de très discrets, voire esthétiques et à des prix très intéressants, qu'il suffit d'accrocher autour de son cou dès que l'on sort de chez soi. Mieux vaut rester prudent et ne pas subir le déchaînement des cieux.

Je crois que c'est le coup de foudre. ⚡⚡

Il est tombé à côté, je crois